



Rumeurs^{et}
complot

QU'EST-CE QU'UNE THÉORIE DU COMLOT ?

Il y a complot lorsqu'un petit groupe de gens puissants se mettent ensemble en secret pour planifier et accomplir une action illégale et inconvenante, une action qui a la particularité d'avoir une influence sur le cours des événements. Le complot est la rencontre et l'association volontaire entre deux ou plusieurs personnes dans le but de commettre par leurs efforts conjugués un acte criminel ou illégal. Dans ce contexte, la théorie du complot est une lecture du monde qui privilégie la recherche de complots pour expliquer ce dernier. Elle peut parfois viser juste et révéler un complot réel et incontestable – l'histoire est d'ailleurs souvent une histoire de complots —, elle peut stimuler l'esprit critique en nous invitant à ne pas croire aveuglément ce que l'on nous raconte, elle peut renvoyer à un monde « lu à l'envers » où tout ce qui est présenté comme vrai est faux, et inversement¹.

Dans les théories du complot, on trouve à chaque fois un premier groupe d'individus occultes et puissants qui cherchent à dominer le monde, un deuxième groupe, majoritaire, formé de gens manipulés sans le savoir (le peuple, la population, les « gens », etc.), et enfin un troisième groupe, souvent plus petit, composé de gens courageux qui connaissent la vérité et qui se battent contre le complot. Il existe d'ailleurs un lien fondamental entre l'importance et la gravité du complot dénoncé par les gens courageux et le rôle de héros voire de surhomme qu'une telle dénonciation donne aux protagonistes de la troisième catégorie. Ces gens lucides qui voient ce que les autres ne voient pas deviennent de véritables prophètes :

¹ Voir notre ouvrage JAMIN, J. 2009. *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*. Amsterdam : Presses Universitaires d'Amsterdam. L'ouvrage est disponible en ligne via www.democratie.ulg.ac.be.

« *Le bouc émissaire supporte la faute quand ceux qui le dénoncent sont traversés par un sentiment de vertu et d'unité totale*² ».

Sur le plan du mode de raisonnement, si le scientifique considéré comme « normal » cherche la vérité par déduction et induction et par observation, il teste aussi son hypothèse et est prêt à l'infirmier si les preuves ne vont pas dans le bon sens. Il en va tout autrement pour l'adepte du complot qui, en revanche, connaît la vérité dès le départ et se contente de chercher des confirmations de cette vérité. Ainsi, certains théoriciens du complot considèrent que le gouvernement américain ou la CIA ont eux-mêmes organisé les attentats du 11 septembre 2001 et, à ce titre, ils collectent systématiquement tous les éléments troublants qui contredisent la version officielle. D'autres pensent qu'Israël vise à dominer d'abord le Moyen-Orient et ensuite le reste du monde et, à ce titre, ils sélectionnent dans l'actualité tout ce qui corrobore cette analyse, notamment au niveau de l'appui des États-Unis à Israël. D'autres enfin pensent que l'Occident est l'œuvre de Satan et prennent pour preuve la pornographie, la légalisation de l'avortement, l'euthanasie, l'homosexualité et tout ce qui, à leurs yeux, affiche un monde sans Dieu et sans valeurs.

Le théoricien du complot n'est pas fou, il pense simplement qu'il a raison et ne cherche, et ne sélectionne dès lors, que les sources qui confirment son point de vue, il n'a pas besoin d'établir une démonstration. Ce type de raisonnement permet, par exemple, aux négationnistes d'affirmer que l'existence de l'État d'Israël est la preuve

² BERLET, C. et LYONS, M. 2000. *Right-Wing Populism in America*, New York: Guilford Press.

que la Shoah était bel et bien une invention! Elle était destinée à culpabiliser les Occidentaux et donc à favoriser les accords nécessaires à la création de l'État juif après la Deuxième Guerre mondiale. La vérité de départ qu'ils ne démontrent pas, c'est le fait que la Shoah est une imposture, mais ensuite tout ce qui suit est interprété en vue de confirmer cette vérité de départ. Ainsi la meilleure preuve que les chambres à gaz n'ont pas existé, c'est précisément qu'Israël existe... le complot a réussi.

Si l'analyse scientifique « classique » mobilise un ensemble de données empiriques avec pour objectif de mettre à jour des théories ou des lois plus générales, l'auteur des théories du complot va privilégier la déduction et formuler des hypothèses, mais avec des prémisses fausses, ou en tout cas qu'ils ne démontrent pas, et qui joueront cependant un rôle important. En d'autres termes, la conclusion précède toujours la démonstration, et à chaque fois, on commence la démonstration en fournissant d'emblée l'explication, et puis on organise ensuite les faits – on fait une sélection orientée — pour corroborer cette explication. Les théoriciens du complot se fondent en fait sur une réflexion circulaire qui implique un aller-retour permanent entre une affirmation de départ non démontrée et l'accumulation minutieuse de multiples éléments troublants susceptibles de donner du crédit à ce qui reste cependant non démontré. Il est, par exemple, évident que les États-Unis soutiennent de façon manifeste l'État d'Israël et il est possible d'accumuler de multiples preuves de cette réalité. Cela ne démontre cependant pas qu'Israël vise à dominer d'abord le Moyen-Orient et ensuite le reste du monde. Il est également évident que la pornographie, l'homosexualité ou l'avortement font partie de la vie des Occidentaux – parmi plein de choses —, mais cela ne démontre pas que c'est l'œuvre de Satan et que c'est le fruit d'une conspiration ou que les Occidentaux

sont tous adeptes ou en accord sur ces questions.

Pour penser de cette manière, les théoriciens du complot laissent entendre que tous les phénomènes sociaux, politiques et historiques sont l'effet et les conséquences directes de l'action consciente, volontaire et délibérée de quelques hommes, ce qui implique que « rien n'est dû au hasard », « que ce qui est compliqué est en fait un écran de fumée ou une manipulation », « qu'il n'y a pas de fumée sans feu ». Dès lors, à partir du moment où des hommes font l'histoire, des hommes seulement et pas les hommes en général, il est possible de tout expliquer à partir d'une cause, d'une action, d'une source, d'une prémisse unique. En effet, explique Raoul Girardet, avec l'idée que quelques individus fomentent un vaste complot mondial, « *tous les faits, quel que soit l'ordre dont ils relèvent, se trouvent ramenés, par une logique apparemment inflexible, à une même et unique causalité, à la fois élémentaire et toute-puissante*³ ». Enfin, avec ce qui précède, le théoricien du complot affirme que tout dans la vie quotidienne doit avoir une cause claire, bien déterminée et facilement identifiable, tout doit avoir un sens logique et simple à identifier. Par exemple, l'État islamique en Syrie et en Irak ne peut pas être le fruit d'une multitude d'erreurs stratégiques dans la région depuis la chute de Saddam Hussein en 2003, il ne peut être que l'aboutissement d'un projet qui profite soit aux Américains, soit aux Israéliens, soit au régime de Bachar el-Assad. Le chaos est toujours vu comme un chaos volontaire. Ce qui, bien entendu, ne veut pas dire que certains n'ont pas intérêt à laisser pourrir une situation. Mais c'est autre chose, il n'est alors plus question de complot.

En considérant que le monde n'est pas tel qu'il est, mais qu'il obéit à des logiques invisibles liées à des pratiques

³ GIRARDET, R. 1986. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Le Seuil, pp. 54-55.

occultes, les théories du complot développent une « herméneutique de la suspicion » où les faits avérés deviennent des faux (ou des manipulations), où les événements deviennent des fictions et où les certitudes deviennent des doutes. En effet, une fois le principe du complot accepté, « *toute preuve relative à un élément devient une contre-preuve dans un univers lu à l'envers*⁴ ». Cette tendance est d'autant plus forte que les médias nous ont habitués à quelques erreurs au mieux, et à quelques mensonges caractérisés au pire !

Par ailleurs, si les théories du complot fonctionnent, c'est parce qu'elles contiennent souvent une part de vérité, et que le complot doit toujours reposer sur un minimum de réalité pour être reconnu. C'est ici que les petits détails sont utiles. À chaque drame, à chaque conflit, à chaque attentat, il y a toujours des incohérences, des zones d'ombre et d'autres éléments qui alimenteront ensuite la suspicion chez ceux qui sont persuadés dès le début qu'il y a un complot à l'œuvre.

Enfin, dans le mode de réflexion du théoricien du complot, tout est obligatoirement et forcément lié. Les connections sont cachées et le théoricien du complot doit les découvrir, car « tout est lié ». Au final, devant la complexité du monde,

4 GOLDSCHLAGER, A. et LEMAIRE, J. 2005. *Le complot judéo-maçonnique*, Bruxelles : Labor/Espace de libertés, p. 14.

les théoriciens du complot, leurs adeptes, leurs lecteurs et les partis et groupes politiques qui s'en inspirent tentent de mettre de l'ordre dans le chaos, de la simplicité dans la difficulté, de la connaissance à la place de l'ignorance.

Les théories du complot ont pour origine la volonté d'expliquer avec de nouvelles théories ce que d'autres façons d'interpréter le monde ne parviennent plus à expliquer. La quête d'une explication unique et facilement compréhensible explique d'ailleurs pourquoi les théories du complot sont à la fois généralisantes, globalisantes et totalisantes.

Face au conflit israélo-palestinien aussi horrible et complexe qu'injuste et insoluble, face à l'État islamique et à son développement fulgurant au rythme de ses décapitations et des attentats qu'il revendique, face aux grandes puissances qui agiront de façon très différente en fonction de paramètres froidement égoïstes (pétrole, finance, alliances, etc.), il y a de quoi être plongé en permanence dans l'incompréhension et la complexité. Les théories du complot affichent, en revanche, au grand jour la simplicité jusque-là occultée du monde. Bref, elles nous rassurent lorsque le monde nous fait peur et que les explications officielles ne sont pas à la hauteur.

Enjeux

Dégager les caractéristiques du discours complotiste. La méthode vise à ne pas récuser d'emblée ces théories sous l'angle de la validité du contenu informatif, mais a pour objet de prendre un recul critique à propos de l'information développant une théorie du complot

Objectifs

1. Identifier les caractéristiques de la rumeur
2. Identifier les caractéristiques de la théorie du complot en tant que genre textuel
3. Identifier les différents niveaux de la théorie du complot
4. Estimer les causes propices au développement de la théorie du complot

Durée

3x50 min.

Matériel

Documents-élèves, un document relevant de la théorie du complot, un clip-vidéo extrait du *Petit Journal* de Canal+

Retrouvez les documents-élèves personnalisables sur www.csem.be/vivreensemble

ACTIVITÉ

1

Identifier les caractéristiques de la rumeur (50 min.)

Document-élève : Activité 1

Proposer aux élèves de rapporter une rumeur apprise de bouche à oreille, par les médias ou les réseaux sociaux, d'en indiquer la source et de préciser si les informations qu'elle contient semblent vraies, fausses, en partie vraie. Le professeur sera attentif à mettre en évidence l'origine (le support) de ces rumeurs et montrera qu'elles proviennent rarement d'une source dite officielle.

Dans un second temps, poser aux élèves la question de la validité de la rumeur, en leur demandant les éléments qui semblent l'accréditer, et ses caractéristiques. Les élèves pourront mettre en évidence le luxe de détails, la vitesse de propagation, les variations dans le récit, la présence de victimes, un fait relaté souvent négatif, la référence à une autorité attestant la véracité de la rumeur, la présence fréquente de victimes dans le récit.

Ensuite, demander aux élèves de mener l'enquête sur Internet pour vérifier la véracité de la rumeur. Est-ce une information ou une rumeur? Le professeur sera attentif à ce que les élèves multiplient leurs sources et ne se contentent pas d'une éventuelle synthèse formulée par le site Hoaxbusters.com.

Demander aux élèves, si dans leurs recherches, ils ont découvert un certain nombre d'éléments neufs à propos de la rumeur et leur proposer de rédiger leur définition de celle-ci.

Demander aux élèves de la comparer à d'autres définitions de la rumeur, éventuellement tirées du dictionnaire.



LA DÉFINITION DE LA RUMEUR DE JEAN-NOËL KAPFERER

La rumeur est « l'émergence et la circulation dans le corps social d'informations soit non encore confirmées publiquement par les sources officielles, soit démenties par celles-ci » car elle met en évidence la question de la validation de l'information. Tant qu'une information n'est pas officiellement validée ou invalidée, elle reste

une rumeur, qu'elle soit vraie ou fausse. Dès qu'elle est validée, elle devient une information, vraie, ou fausse.

Cette définition par Jean-Noël Kapferer (*Le plus vieux média du monde*, Seuil, 1987, p. 25) est intéressante pour la suite du travail.

ACTIVITÉ

2

De la rumeur au complot (50 min.)

Document-élève : activité 2

Le document de base proposé consiste dans un texte issu d'un site voulant mettre en cause la véracité des grands récits d'actualité, en l'occurrence, la version officielle de l'attentat perpétré à l'encontre de *Charlie Hebdo* : <http://www.panamza.com/220115-charlie-videaste>

1. Demander aux élèves de lire attentivement le texte, éventuellement deux fois. Les élèves sont amenés à lire très attentivement car les documents sont souvent assez complexes et détaillés, flattant ainsi l'intelligence du public, et montrant de manière fallacieuse le haut niveau d'enquête et d'investigation réclamée par la contradiction de la thèse officielle.
2. Par groupes de quatre, demander aux élèves de rédiger un résumé en cinq lignes des informations contenues dans le document, ce qu'il « raconte ».
3. Inviter les élèves à partager le récit avec les autres groupes. Ont-ils tous compris la même chose?
4. Demander aux élèves si les événements présentés leur semblent rocambolesques ou crédibles. La « théorie du complot », à l'instar de nombreuses rumeurs, présente un enchaînement de faits assez peu crédibles, sur le fond.
5. Individuellement, leur demander d'analyser différents éléments du document proposé en répondant aux questions portant sur l'analyse générale et sur l'analyse du contenu.

Rumeurs et complot

Une démarche à adopter pour l'activité

Dans cette activité, le professeur va s'attacher à faire découvrir « la théorie du complot » en se référant à des faits d'une actualité plus ou moins proche. Il le fera en analysant ceux-ci, en prenant la précaution de ne pas avoir une démarche visant trop explicitement et frontalement la réfutation non argumentée de la théorie du complot, mais en exploitant ses caractéristiques et en mettant en évidence ses limites. Le texte proposé en annexe est un exemple, le professeur peut analyser d'autres documents en fonction des préoccupations de ses élèves. Ceux-ci sont bien souvent amenés à découvrir l'actualité à travers des sources non fiables, à qui ils font davantage confiance qu'envers des médias, officiels, à qui ils vouent parfois un intérêt relatif.



ANALYSE GÉNÉRALE

Le document réfute ou contredit une thèse officielle. Quel serait, d'après toi, cet événement, en reprenant différents éléments du texte ?

La plupart de ces théories réfutent une thèse officielle, à la différence de la rumeur. Dans le document proposé, il s'agit de contredire l'idée selon laquelle les terroristes ont agi seuls et sans complices en se réclamant d'un radicalisme religieux.

La thèse officielle contredite par le document est-elle difficilement acceptable pour toi ?

Une caractéristique forte de la théorie du complot est qu'elle contredit une réalité qui peut choquer ou heurter philosophiquement ou émotionnellement son audience, autrement dit, elle génère un déni de réalité.

Quelle est l'échelle de grandeur du fait relaté ? Un drame ? Un incident ? Une catastrophe ? Y a-t-il un grand écart entre les effets médiatiques de l'événement et le nombre d'auteurs de celui-ci ?

La théorie du complot admet difficilement qu'un grand effet médiatique soit généré par une petite cause, à savoir ici, seulement deux terroristes.

D'après le document, qui sont selon toi, les auteurs réels de l'événement ?

La théorie du complot avance souvent qu'une organisation secrète oeuvre clandestinement, pour contrôler le monde.

Le document avance une thèse explicative, en présente-t-il d'autres ?

La théorie du complot fait preuve d'absence d'autocritique.

Le document avance-t-il que :

1. l'événement ne s'est pas produit,
2. qu'il ne s'est pas produit comme on le croit,
3. qu'il s'est produit comme on le croit, mais qu'il bénéficie à d'autres ?

Il s'agit des trois niveaux de falsification de la réalité, selon les thèses complotistes. Dans le cas de l'exemple cité, il s'agit du niveau deux, les terroristes ont agi en complicité avec des commanditaires non musulmans. Ce niveau deux porte le nom de « faux drapeau » : les faits se sont bien produits, mais leurs auteurs ou leurs complices ne sont pas ceux que la thèse officielle désigne.

Quels sont les éléments du document qui te permettent de le conclure ?

Il s'agit ici, notamment, de la longue séquence du texte mettant en évidence les responsables de la construction d'un bâtiment ayant permis à un homme de main polonais de mieux filmer les événements.

ANALYSE DU CONTENU

Le document multiplie, en grand nombre, les références inutiles et les « preuves » non vérifiées. Cite quelques exemples :

Le document multiplie les termes exprimant l'étrangeté des faits et les coïncidences. Relèves-en quelques-uns :

Le document utilise les mêmes procédés qu'il dénonce (par exemple des images recadrées). Repère ces procédés dans le texte.

Le document procède par allusions (usage de guillemets, citation de noms pour évoquer l'origine de certains protagonistes, sans citer clairement cette dernière). Repère-les dans le document.

Le 22.01.2013 à 22h12

Le mardi 13 janvier, Reuters, première agence (anglo-canadienne) de presse au monde, a diffusé un scoop : les premières images montrant les terroristes de

Dans cet extrait, on constate qu'il s'agit de montrer la précision des détails et le nombre très élevé de références d'hypertextes qui n'en disent pas plus que le texte initial, mais qui veulent donner l'impression d'une démarche rigoureuse et scientifique suivie par les auteurs.

Par exemple : « la coïncidence fortuite d'un ouvrier polonais »...

La coïncidence fortuite d'un ouvrier présent juste en face de l'action (sur un chantier entamé l'été dernier), apte à affronter vaillamment le danger et équipé d'un smartphone vidéo (équipé d'ailleurs d'une excellente capture audio) pourrait expliquer pourquoi le terroriste prétendant -haut et fort- avoir "vengé le prophète Mohammed" n'a pas hésité à ignorer le

ou

Chose étrange : contrairement au journaliste Martin Boudot, auteur d'une vidéo capturée sur le toit de l'immeuble de Charlie Hebdo (au moment du départ des terroristes), l'homme responsable du scoop de Reuters n'a pas fait le tour des plateaux pour relater ce qu'il a vu. Plus étonnant : aucun journaliste *mainstream* n'a rapporté son patronyme.

Par exemple, le cadrage sur image de l'ouvrier polonais, alors que le texte déplore le recadrage sur la voiture des terroristes.

Par exemple, on cite des noms à consonance juive sans être explicite, pour confier ce travail à l'intelligence du public.

Un zoom permet d'identifier la société alors responsable des travaux : Id-Ener Bat, créée en 2011 et dirigée par David Dahan.

Le document multiplie-t-il les détails allant toujours dans la défense de sa thèse (si oui, lesquels?)

Le document fait observer des éléments qui, spontanément, ne sont pas identifiables. Repère un exemple dans le texte.

Le document avance-t-il des faits sans preuve?

Le document fait-il état de sources diverses pour étayer sa thèse? Si oui, lesquelles?

Exemple :

Et qu'en est-il de la curieuse désinvolture de son ouvrier, visiblement insouciant en dépit de la présence, sous ses yeux, de deux hommes armés de kalachnikov?

Exemple :

Un zoom permet d'identifier la société alors responsable des travaux : Id-Ener Bat, créée en 2011 et dirigée par David Dahan.

Une chose est certaine : si Boudot, journaliste à l'origine de la vidéo capturée sur le toit, n'avait pas eu le réflexe de sortir son smartphone, la vidéo de l'ouvrier polonais aurait été **la seule** illustration visuelle de la revendication "islamiste" des terroristes à la sortie des locaux de Charlie Hebdo.

Nul doute qu'elle aurait alors été médiatisée plus tôt -et avec plus de vacarme- pour convaincre les téléspectateurs de l'identité des terroristes.

Non, le document se suffit à lui-même ; il n'a pas recours à d'autres sources allant ou non dans le même sens que son argumentation.

ACTIVITÉ

3

Synthèse sur la théorie du complot (20 min.)

Document-élève : activité 3

Récapituler les caractéristiques de la théorie du complot en construisant une synthèse avec les élèves, reprenant les éléments suivants. Leur demander de tracer une colonne de 5 cm de largeur à droite, qui sera remplie lors de l'activité 4.

Demander pourquoi elle se développe tant de nos jours.

ACTIVITÉ

4

Un peu d'humour (30 min.)

Document-élève : activité 4

Visionner le court clip évoquant, avec humour, la prétendue origine extraterrestre de Michael Jackson et consultable via l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=5ihj7hskYhE>

Demander aux élèves de repérer si les auteurs du clip utilisent les mêmes procédés que ceux du document analysé.

Identifier les procédés relevant de la théorie du complot en indiquant une croix dans la colonne de droite tracée lors de l'activité 3.

Au terme du deuxième visionnage, demander aux élèves de décrire les procédés utilisés.

EN GÉNÉRAL, UNE THÉORIE DU COMLOT...

1. Réfute une thèse officielle.
2. Contredit une réalité qui peut choquer ou heurter philosophiquement ou émotionnellement son audience et ainsi générer un déni de réalité
3. Réfute fréquemment qu'un événement de grande ampleur ne puisse être l'œuvre de quelques individus.
4. Avance souvent qu'une organisation secrète œuvre clandestinement, pour contrôler le monde.
5. Fait preuve d'absence d'autocritique.
6. Porte sur trois niveaux possibles d'altération de la réalité : 1) l'événement ne s'est pas produit; 2) il ne s'est pas produit comme on le croit; 3) il s'est produit comme on le croit, mais il bénéficie à d'autres.
7. Multiplie, en grand nombre, les références inutiles et les « preuves » non vérifiées.
8. Multiplie les termes exprimant l'étrangeté des faits et les coïncidences.
9. Utilise les mêmes procédés qu'il dénonce (par exemple des images recadrées).
10. Procède par allusions (usage de guillemets, etc.).
11. Multiplie les détails allant toujours dans la défense de sa thèse.
12. Fait observer des éléments qui, spontanément, ne sont pas identifiables.
13. Avance des faits sans preuve.
14. Tire des faits hors de leur contexte (par ex. en faisant des arrêts sur image).
15. Se suffit à elle-même; il n'a pas recours à d'autres sources allant ou non dans le même sens que son argumentation.



PROPOSITIONS DE RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

- COLLARD, Y. 2002. « Le statut médiatique des rumeurs. "Y a du plomb dans le pain, mon Nokia donne le cancer" ». *Carnets de la formation multimédia*, <http://pascalfroissart.online.fr/3-cache/2002-collard.pdf>.
- FROISSART, P. 2002. *La rumeur. Histoire et fantasmes*. Paris : Belin.
- KAPFERER, J.-N. 1987. *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*. Paris : Seuil.